

Anne Bessette

Marie VENIARD (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne Bessette, « Marie VENIARD (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive* », *Communication* [En ligne], vol. 33/2 | 2015, mis en ligne le 28 janvier 2016, consulté le 05 février 2016. URL : <http://communication.revues.org/6146>

Éditeur : Editions Nota bene

<http://communication.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://communication.revues.org/6146>

Document généré automatiquement le 05 février 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Anne Bessette

Marie VENIARD (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté

- 1 L'ouvrage de Marie Veniard, tiré de sa thèse de doctorat, prend pour objet d'étude la construction des événements dans les discours médiatiques, cherchant à décrire ce que les dénominations apportent au sens social des événements. Le corpus sur lequel se base cette recherche est composé non pas d'événements mais de moments discursifs, relatifs à deux événements de nature différente, un conflit militaire — la guerre en Afghanistan — et un conflit social — la grève des intermittents —, qui représentent tous deux des objets de discours. Ce sont donc les discours produits à propos de ces événements que l'auteure se propose d'étudier à partir des productions discursives émanant de deux quotidiens, *Le Monde* et *Le Figaro*, sélectionnés pour leur diffusion similaire en France.
- 2 L'auteure s'attache à montrer que la médiatisation des événements participe à l'élaboration d'un récit collectif. Pour illustrer ce point, elle s'appuie sur la mise en récit dans les médias des attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Le travail de normalisation de l'événement par le discours médiatique, au cours duquel récit et sens social sont produits, constitue l'objet de cet ouvrage. L'opération de signification va en effet se réaliser par l'intermédiaire d'un récit, qui répond à la demande de mise en ordre créée par l'événement — celui-ci ayant créé une rupture — en intégrant l'événement dans l'ordre des choses.
- 3 L'auteure prend soin de distinguer « événement » et « fait », en se plaçant dans la lignée des philosophes pragmatistes (et des conceptions phénoménologiques de l'événement) : le fait advient, alors que l'événement se charge d'un sens social. « [U]n événement est l'occurrence d'un ensemble de faits exerçant, pour une communauté donnée, une rupture dans l'ordre habituel des choses que les acteurs vont chercher à résorber par la mise en place d'un récit collectif s'inscrivant dans des pratiques sociales, des expériences et un contexte historique, social, culturel et symbolique » (p. 24). L'événement ne se résume pas à l'addition des faits qui le composent ; il a une existence indépendante.
- 4 L'auteure s'emploie ensuite à appuyer l'idée que la narrativité constitue une forme d'intelligibilité du temps. Un travail de mise en récit est ainsi l'œuvre d'un sujet, inscrit dans une situation historique, un contexte particulier¹, qui va intégrer l'événement dans un système de pensée.
- 5 Ce travail va par la suite proposer la notion de « profil lexico-discursif » et en présenter une définition :

Un profil lexico-discursif rend compte des déterminations sémantico-discursives s'exerçant sur le sens d'un mot. Le profil rassemble les caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement discursif de ce mot sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique (cooccurrence, collocations, cotexte), textuel, énonciatif et interdiscursif. Au niveau sémantico-pragmatique, le profil lexico-discursif d'un mot traduit et conditionne l'expérience qu'une communauté de locuteurs fait d'un objet du monde (p. 55).
- 6 Pour l'auteure, établir le profil lexico-discursif d'un mot est un moyen d'accéder au discours qui est disponible pour parler d'un événement. Ce profil est susceptible de permettre de rassembler les différents fonctionnements d'un mot à plusieurs niveaux, ainsi que la mise au jour de la contribution de chaque mot à la configuration du sens social de l'événement.
- 7 Par ailleurs, Veniard affirme que

l'acte de nommer ne se limite pas à nommer un objet : l'instance de l'autre est toujours là et on nomme « entre des discours », c'est-à-dire par rapport à la manière dont nomment d'autres locuteurs. Ce n'est pas la seule nomination, en tant que catégorisation, qui participe à la configuration du sens social de l'événement mais aussi la circulation de la nomination,

dans la dimension doublement dialogique de l'acte de nommer mais également dans sa diffusion progressive (p. 118).

- 8 Les récits qui sont construits autour des événements sont ainsi marqués par les discours qui les ont traversés. L'énonciateur va convoquer un certain type de mémoire, et les événements qui constituent cette mémoire vont influencer le sens social des événements².
- 9 Il est également fait référence à la mémoire interdiscursive³, qui est convoquée pour donner sens à un événement : en effet, des liens de familiarité se nouent entre différents événements, participant à la construction du sens de l'événement. Les discours médiatiques sont ancrés dans une mémoire collective. La mémoire interdiscursive est déterminée d'une part par l'événement lui-même et d'autre part par la communauté des destinataires, la nomination « s'exerce dans un milieu de discours et son sens se construit à partir d'autres discours tenus sur des référents de la même classe » (p. 150).
- 10 Pour l'auteure, l'événement est défini dans l'entrelacement entre les faits et les discours tenus autour de celui-ci. Elle affirme que « les locuteurs parlent des événements en étant pris, plus ou moins consciemment, dans un filet d'autres discours : c'est en partie à travers ce filet que se construit le monde » (p.158).
- 11 À partir d'une analyse de la construction du sens social de deux événements — la guerre en Afghanistan et la grève des intermittents —, cet ouvrage s'attache à montrer la contribution de la nomination à la construction du sens social de ces événements. Pour cela, l'auteure parcourt au fil des chapitres différentes catégories descriptives ou interprétatives afin de s'intéresser aux différents niveaux d'analyse des profils lexico-discursifs qui s'appliquent à chacune de ces catégories. Veniard se propose ainsi d'étayer l'idée que le discours des médias sur les événements prend part au processus d'appropriation d'un référent complexe comme un conflit et que « la configuration progressive du sens social de l'événement par le discours va permettre la résorption de la rupture créée par ce qui a eu lieu » (p. 151).

Notes

1 Veniard montre qu'un événement peut être nommé ou renommé a posteriori (elle parle alors de redénomination) et donne pour illustrer cette idée l'exemple de la guerre d'Algérie, qui n'était pas désignée en France comme telle au moment des événements, mais plutôt dans la presse par l'hyperonyme « les événements » ou, officiellement, par la formule « les opérations de maintien de l'ordre ». S'appuyant ensuite pour étayer son propos sur le second événement qu'elle étudie, le conflit des intermittents, elle observe que « [d]iachroniquement, les deux mots guerre et grève apparaissent sensibles aux pratiques sociales en vigueur à une époque donnée ainsi qu'aux acteurs qui s'en emparent et en modifient le sens, plus ou moins consciemment » (p. 30).

2 Pour illustrer cette affirmation du rôle de la mémoire et de l'imaginaire social qu'elle véhicule dans la construction du sens social d'un événement, l'auteure prend l'exemple de la guerre d'Afghanistan et explique que le récit de cet événement va se mettre en place par rapport à des souvenirs liés à d'autres conflits. Ici, différentes guerres vont ainsi être convoquées en guise de cadrage de l'événement, les noms de guerres ou de conflits passés servant de contextualisation discursive

3 C'est-à-dire à l'inscription de la mémoire de moments discursifs antérieurs dans certaines formes linguistiques.

Référence(s) :

Marie VENIARD (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne Bessette, « Marie VENIARD (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive* », *Communication* [En ligne], vol. 33/2 | 2015, mis en ligne le 28 janvier 2016, consulté le 05 février 2016. URL : <http://communication.revues.org/6146>

À propos de l'auteur

Anne Bessette

Anne Bessette est doctorante et membre du Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS),
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Courriel : annebessette1@gmail.com

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
